

PREMIERE STATION : JESUS EST CONDAMNE A MORT

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Marc (15, 14-15)

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! ». Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.



Jésus est condamné sur base de faux témoignages. Pour contenter le peuple, on a préféré mépriser la justice la plus élémentaire. Pourtant, nombreux dans la foule sont ceux qui reconnaissent son innocence. Les mêmes qui avaient été touchés par son Evangile, guéris par sa puissance d'Amour et de Pardon restent silencieux. Leur silence étouffe la vérité. Ils pourraient témoigner en sa faveur mais ne le font pas. Par peur. Par lâcheté. Par complicité. Jésus est seul.

Reconnaissons nos silences à son égard. Notre peur de témoigner de lui dans nos familles, dans nos milieux de travail et de loisir. Nous craignons tellement le « qu'en-dira-t-on ? ». On nous martèle, de manière insidieuse, que la foi est du domaine du privé alors que la foi est un don à faire grandir et à partager. Sans complexe, sans violence, sans nostalgie. Reconnaissons nos manques d'audace et de courage quand il s'agit de témoigner de notre foi.

PRIERE : Nous te confions, Seigneur, ceux qui se sentent seuls et incompris.

Beaucoup ont souffert de la solitude ces derniers mois. Nous te prions pour les personnes âgées qui ont été empêchées de voir leur famille dans les maisons de repos. Combien de personnes sont décédées avec le sentiment d'être seules et abandonnées ? Comme toujours, tu étais là, sans jamais t'imposer. Tu te fais toujours plus proche de nous que nous de nous-mêmes.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

DEUXIEME STATION : JESUS EST CHARGE DE SA CROIX.

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Marc (15, 20)

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier.



Jésus doit quitter la ville sainte. Il en est exclu. On veut l'éloigner des hommes et de Dieu. Ils l'ont conduit au-delà des murs de la ville avec la croix. Cette croix qui, justement, nous rappelle que c'est Jésus qui fait le lien entre son Père et chacun de nous. Verticalité et horizontalité reliés par la figure du Fils de l'homme : nouveau signe de l'Alliance. Cet instrument de torture va devenir instrument de l'Amour et de Rédemption.

En voyant Jésus chargé de sa lourde croix, on se souvient de ses paroles : « Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive » (Mt 16, 24). Jésus ne constraint personne à le suivre. Le Seigneur ne va pas se retourner pour voir si nous le suivons. En prenant notre croix aujourd'hui, nous acceptons pour demain, s'il le faut, de prendre des risques par amour pour le Christ, par amour pour les autres. Ne doutons pas que Celui qui marche devant nous a assumé, le premier, l'existence risquée qu'il nous offre sans autre raison que son amour pour chacun de nous.

PRIERE : Seigneur Jésus, Pour la mission, tu nous invites, à sortir des murs de nos églises. Nous avons à être des « hôpitaux de campagne » pour soigner l'humanité blessée. Nous voulons te confier celles et ceux qui vivent en ce moment la peur et l'anxiété pour demain. Tu n'as jamais dit : souffrez, alors vous serez mes disciples. Etre disciple, c'est choisir de s'engager dans l'amour des autres, au risque, comme toi, d'y laisser la vie. Ce choix rend heureux. A ta suite, nous prenons notre croix pour commencer à vivre une étrange folie qui est la plus douce des sagesses.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

TROISIÈME STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

V/ *Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.*

R/ *Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.*

Du livre du prophète Isaïe (53, 4.7)

En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.



Jésus tombe déjà. Le poids du mal qui existe dans le monde est tel qu'il ne peut en être autrement. La ligne de partage entre le bien et le mal traverse le cœur de chaque homme et de toute l'humanité. C'est cela qui rend le mal si lourd, qui fait chanceler et constraint à mettre un genou à terre. Lorsque Jésus a chuté, il nous montrait qu'il n'y a pas de honte à trébucher. Il s'est relevé nous signifiant ainsi, qu'avec lui, nous pouvons toujours nous relever.

Les soldats croyaient que Jésus serait certainement plus fort et plus résistant. Nous aussi, nous avons inconsciemment l'idée d'un Dieu fort et impassible. Jésus vient corriger en nous la fausse image que nous avons de Dieu. Notre Dieu est celui qui choisit délibérément la dernière place. Une place que nul ne lui a ravi. Jésus n'a eu de cesse de nous faire contempler l'abaissement de Dieu. Lui-même qui était Dieu s'est privé délibérément de la gloire divine pour descendre à notre rencontre. En subissant la passion du serviteur souffrant, il a consenti à endurer la mort honteuse de la croix.

PRIERE : Nous te confions, Seigneur, les travailleurs empêchés par la situation que nous connaissons. Les victimes des faillites liées aux restrictions sanitaires. Beaucoup sont tombés sur le chemin de la croissance économique. Des familles ont été touchées. La honte et la colère s'est retrouvée inscrite sur de nombreux visages d'hommes et de femmes déboussolés, humiliés et sacrifiés. Dans ta bonté, fais que beaucoup puissent se relever et ne plus rester sur le bord de la route.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

QUATRIÈME STATION : JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Luc (2, 34-35.51)

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.



La prophétie de Syméon se réalise. On ne peut imaginer la douleur extrême que Marie ressent en voyant son fils succomber sous le poids de la croix. Marie demeure auprès de son Fils entourée de cette foule assoiffée de haine. Son cœur de mère palpite à l'unisson de celui de son Fils. Les coeurs de Jésus et de sa Mère demeurent inséparables. C'est le même sang qui coule dans leurs veines. Par sa proximité avec la Croix, sa prière et sa souffrance, la Vierge a collaboré comme nulle autre créature à la Rédemption. Le Seigneur, en croisant Marie, puise en sa présence la force que seule une mère peut donner à son fils souffrant.

Dès que Marie a consenti au projet de Dieu sur elle, elle savait qu'elle devrait rester fidèle à son « oui » jusqu'au bout. Ce « oui » à Dieu, Marie nous propose de le dire tous les jours. Faites tout ce qu'il vous dira, nous murmure-t-elle. Demeurons fidèles à nos « oui ». Chacun de nous avons un rôle à jouer pour faire advenir le Royaume de Dieu. Personne n'est de trop. Le Seigneur compte sur chacun. Le temps des substitutions est terminé.

PRIERE : Marie, notre Mère du ciel, nous te confions toutes les personnes qui sont mortes seules dans les hôpitaux. Beaucoup avaient sur les lèvres les mots de la prière : jusqu'à l'heure de notre mort. Reçois-les dans tes bras de mère et présente-les à ton fils. Console les familles qui ont été empêchées d'accompagner leur proche dans leur ultime combat et leur dernier voyage.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

CINQUIÈME STATION : JÉSUS EST AIDÉ PAR SIMON DE CYRÈNE À PORTER SA CROIX

V/ *Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.*

R/ *Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.*

De l'Évangile selon saint Marc (15, 21-22)

Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu-dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).



Simon pensait avoir terminé son travail aux champs. Il est interpellé pour donner un coup de main à ce condamné. On ne peut pas vraiment dire qu'il en avait le choix, mais il est resté ouvert à l'imprévu. Deux mille ans après, on se souvient de son geste.

Aujourd'hui encore, il y a de nombreux Simons de Cyrène qui se mettent à porter les croix des autres pour alléger leur fardeau. Nous sommes tous témoins de beaux élans de solidarité courageuse. La bonté et l'humanité qui sommeillent en chacun nous rappelle qu'il n'y a pas que de l'égoïsme en l'homme. Beaucoup d'entre nous répondent spontanément à l'appel de Dieu à se pencher vers les plus fragiles. Nous aussi, nous voulons participer à cet élan de fraternité universelle. L'homme doit sortir de lui-même pour trouver en son prochain la possibilité de grandir en humanité. L'homme a toujours été le chemin la première route de l'Eglise.

L'amitié ne peut se vivre uniquement dans la sphère privée. Elle doit se vivre également dans le domaine public. La recherche de l'amitié sociale et de la fraternité universelle doit constituer l'horizon du politique, nous rappelle le pape François.

PRIERE : Seigneur Esprit Saint, viens éclairer les décideurs politiques dans leurs choix, en particulier dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la culture et du respect de la personne humaine. Donne-leur l'audace du risque qui suscite des actes fraternels pour que tous deviennent frères.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

SIXIÈME STATION : VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

Du livre du prophète Isaïe (53, 2-3)

Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.



Véronique, en se démarquant de la foule, pose un geste de tendresse, en plein milieu de la cohue déchaînée. Le Seigneur a voulu laisser l'empreinte de sa sainte face afin que nous cherchions en tout homme la trace de son visage. A nous de le reconnaître sur les traits des visages les plus défigurés.

Comme elle, bien des hommes et bien des femmes osent sortir des rangs pour contempler l'image de Dieu sur tant de visages que le mal a défigurés. Comme elle, nous sommes invités à prodiguer ces petites et délicates attentions afin de rendre notre monde plus humain, l'air plus respirable et participer à la révolution de la tendresse.

PRIERE : Nous te prions, Seigneur, pour les médias. Que toutes les personnes chargées de nous informer soient chercheurs et serviteurs de la vérité. Qu'ils ne se laissent jamais enfermer dans le politiquement correct du moment. Puisses-tu leur accorder de donner aux mots et aux images leur véritable sens. Que la gravité de la situation ne nous fasse pas sombrer dans la peur. Et que la lumière soit faite régulièrement sur tous les gestes de solidarité et de tendresse.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

SEPTIÈME STATION : JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

Du livre du prophète Isaië (53, 5)

Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.



Le soutien de Marie, la tendresse de Véronique et l'aide de Simon ne suffisent pas à rester debout. A nouveau, Jésus s'effondre. Jésus est le grain de blé qui tombe en terre. S'il ne meurt pas, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Mais son heure n'est pas encore venue. Plus que jamais, il a besoin de l'aide de Simon pour se relever et aller au bout de l'amour pour porter les fruits de la Rédemption.

Ce n'est pas toujours facile d'avoir l'humilité et la sagesse d'accepter l'aide quand elle se présente. Il est souvent plus facile de donner que de recevoir. Se dire qu'on n'y arrivera pas seul c'est, certes, reconnaître nos fragilités et nos limites mais c'est aussi consentir au lâcher prise.

PRIONS : Seigneur, nous te confions toutes les personnes atteintes de dépression. Veille sur les patients des Marronniers mais aussi sur tous ceux qui ont été enfermés dans le silence de la solitude. Qu'ils aient le courage d'accepter l'aide que la société et les proches peuvent leur donner. Que sur leur chemin, ils puissent trouver des personnes capables de les écouter et de les soutenir.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

HUITIÈME STATION : JÉSUS RENCONTRE LES FEMMES DE JÉRUSALEM

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Luc (23, 27-28)

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »



Le Seigneur semble nous dire qu'il ne sert à rien de pleurer sur les souffrances de ce monde avec des paroles creuses et de pieux sentiments alors que notre vie continue à se déployer toujours égale à elle-même. L'humanité a l'art de déverser des torrents de larmes sur des choses extérieures et superflues. Par contre, ce qui a vraiment de l'importance et du sens ne provoque que notre indifférence.

Jésus sait combien l'indifférence tue car elle exprime notre désintérêt pour la vie. Il nous demande de ne pas nous apitoyer sur ce qui est superficiel dans nos vies. Il nous exhorte à regarder et déverser des larmes sur tout ce qui nous éloigne les uns des autres et de Dieu. Beaucoup ont souffert de ne pas être essentiel ces derniers temps. Mais l'essentiel, c'est le Ciel. Tâchons de retrouver le goût et le désir de l'essentiel, de l'amour, et du pardon. Réapprenons à être proches les uns des autres.

PRIERE : Nous te confions Seigneur les jeunes que nous connaissons. Beaucoup souffrent de l'isolement et du découragement. Certains remettent en question le sens et l'orientation de leur vie. Qu'ils trouvent des oreilles attentives pour accueillir leur désarroi. Nous te rendons grâce pour les jeunes qui ont les gestes et les paroles justes pour agir avec cœur et solidarité alors qu'eux-mêmes subissent de plein fouet les conséquences de la crise sanitaire.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

NEUVIÈME STATION JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De la lettre aux Philippiens (2, 6-7)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.



Ce n'est plus un seul genou qui est à terre, c'est tout le corps qui ploie sous le poids de la croix. Son corps ne fait plus qu'un avec le chemin qui conduit au Calvaire. Il est le chemin, la vérité et la vie. Ce chemin passe, pour nous aussi, par la croix pour accéder à la vie éternelle.

Nous savons que le bonheur n'exclut pas les épreuves. On ne choisit pas notre croix. L'humilité consiste à accueillir celle qui vient et continuer à aimer, malgré tout.

Quand on pense abandonner, apprends-nous Seigneur à nous abandonner entre les bras du Père. La sainteté à laquelle nous sommes tous appelés est à ce prix.

Lorsqu'on souffre, il nous arrive de prendre conscience de cette terrible solitude que rien ne peut soulager : ni la présence des autres, ni la médecine, ni même les prières parfois. La tentation est parfois grande de se laisser aller au découragement et d'en finir une fois pour toutes. Dans une course comme dans la vie, ce sont toujours les derniers mètres les plus difficiles. Que le Seigneur donne à tous le courage d'aller jusqu'au bout. Qu'il nous donne d'espérer sans mesure, même au creux de la nuit la plus sombre.

PRIERE : Nous te confions, Seigneur, les personnes atteintes de lourdes maladies, parfois invisibles. Nous te prions en particulier pour celles et ceux qui sont découragés par les rechutes et les diverses dépendances. Touche le cœur des personnes qui pensent au suicide. Ne les laisse pas entrer en tentation mais délivre-les du mal.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

DIXIÈME STATION JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Jean (15, 23-24)

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.



Sous les regards narquois de la foule, Jésus est dépouillé de tout. Il est mis à nu et s'offre ainsi à son Père dans un acte d'abandon. Exposé au déshonneur, Jésus prend sur lui le déshonneur d'Adam. Le Seigneur assume tous les degrés de la perdition humaine. En étant dénudé, il s'est habillé du vêtement des souffrances et des besoins de ceux qui n'ont plus rien et qui souffrent du regard des autres.

Au mépris de la dignité de la personne humaine s'ajoute la cupidité des soldats. Et l'objet de convoitise est cette tunique « tissée tout d'une pièce, de haut en bas ». Nous pouvons y voir une allusion au vêtement du grand prêtre, qui était tissé d'une seule pièce, sans couture. Le supplicié est l'unique véritable Grand Prêtre. Quand il livre son corps sur la croix, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime.

PRIERE : Nous te confions, Seigneur, les personnes âgées, malades ou porteuses de handicap et qui se retrouvent mis à nu devant les autres pendant que les soins leur sont prodigués. Nous te prions pour les S.D.F. que nous croisons dans nos rues. Veille sur les nombreux jeunes victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux ou à l'école. Soutiens ceux qui souffrent de se sentir différents par rapport aux normes imposées par la société. Que tous soient revêtus du vêtement du salut et couverts du manteau de la justice.

*Notre Père...
Je vous salue Marie...*

ONZIÈME STATION : JÉSUS EST CRUCIFIÉ

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Luc (23, 39-43)

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »



Entre ciel et terre, Jésus est élevé sur le bois de la croix, comme le pire malfaiteur. La cruauté du supplice est effroyable. Désormais, le corps de Jésus et la croix ne font plus qu'un. Mais les clous ne parviennent pas à retenir sa liberté. Le crucifié demeure libre : libre de faire valoir sa toute-puissance et sa dignité de Fils de Dieu. Libre aussi de renoncer et d'abandonner. Au contraire, il utilise sa liberté pour pardonner son compagnon d'infortune en lui promettant la vie éternelle.

Malgré la tension atroce, la suffocation et la souffrance, Jésus trouve encore les mots du réconfort. Sur la croix, Jésus prononce la parole la plus consolante de tout l'Évangile. Les bras transpercés et étendus du Christ seront les hôtes du bon larron dans le Paradis. Cet homme sans nom qui accueille humblement le salut peut être chacun de nous. Il nous apprend que le Royaume annoncé par Jésus n'est pas difficile à atteindre pour celui qui l'invoque et se reconnaît pécheur. Il n'est jamais trop tard pour accueillir sur soi les yeux miséricordieux de Dieu.

Prions : Seigneur, nous te prions pour les prisonniers. Libère ceux qui souffrent d'addiction. Nous t'implorons de soutenir ceux qui sont à l'heure de la mort et ceux qui accompagnent les mourants. Qu'ils soient debout, fermes et fidèles dans l'espérance comme Marie et les quelques disciples qui étaient au pied de la croix.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

DOUZIÈME STATION : JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Marc (15, 33-39)

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. (Silence, à genoux) Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »



Si le Fils de Dieu a consenti à la croix, c'est parce qu'il connaissait, mieux que quiconque, la valeur et la dignité de la vie humaine. Il est mort pour nous et pour toute l'humanité car, à ses yeux, chaque vie humaine a du prix. Jésus est ainsi arrivé au sommet de l'abaissement. Son abaissement est le signal de notre relèvement. Jésus a merveilleusement accompli le commandement de l'Amour. Désormais, nous savons jusqu'où Dieu est prêt à aller pour nous sauver.

Par sa croix, le Seigneur a changé radicalement le sens de la mort. De ce qui n'était que désespoir et non-sens absolu il en a fait une expérience de rencontre avec l'Amour. Le dernier souffle du mourant devient un cri de victoire sur le mal et sur la mort. Cette victoire a déjà un effet immédiat : la foi du centurion, présage de la foi du monde païen. Le bois qu'il travaillait avec son père de Nazareth est devenu le trône de gloire du Fils. Par le bois de la croix, l'humanité retrouve le chemin qui conduit au Père des cieux.

PRIERE : Saint Joseph, toi dont la présence a toujours été juste et discrète, nous te confions chacune de nos familles dans leur diversité. Avec toi, le Christ est devenu homme. Comme tu as veillé sur la sainte famille, défends-nous de tout mal. Nous te demandons de protéger l'Eglise Universelle. Nous t'implorons de soutenir la démarche des catéchumènes qui cheminent vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Qu'ensevelis avec le Christ par le baptême, ils puissent ressusciter en lui et avec lui par la foi en la puissance de Dieu.

Notre Père...

Je vous salue Marie...

TREIZIÈME STATION : JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Marc (15, 42-43. 46a)

Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix.



L'heure est accomplie. Jésus est descendu de la croix. Seuls les plus grands artistes nous permettent d'imaginer qu'elle fut la douleur de Marie lorsqu'elle reçut le corps ensanglé de son Fils. Elle savait qu'elle devrait bientôt le laisser reposer dans la roche froide du tombeau. Entre le cri de Marie et celui du matin de Pâques le monde entier entre dans le silence. Le Verbe va se taire trois jours durant. Lui que la Vierge a porté en son sein depuis la visite de l'ange à Nazareth. Lui qu'elle récupère après qu'il soit allé jusqu'au bout de sa mission.

Nous savons qu'au pied de la Croix, Marie est devenue la mère de chacun d'entre nous. Elle nous apprend l'abandon et l'accueil ; la confiance et l'espérance. Nous nous reconnaissons dans ce corps que la Vierge tient dans ses bras tendres et forts à la fois. Blotti sous sa protection, nous devenons à notre tour membres de ce corps blessé. C'est avec ce corps de chair que Dieu s'est rendu présent parmi nous. Avec Marie à nos côtés, nous avons à le rejoindre d'une autre manière désormais. C'est en chaque eucharistie que nous recevons le pain de sa Parole et de sa Vie.

PRIERE : Seigneur, beaucoup sont actuellement privés de la communion eucharistique. Ils ne manquent pas de manifester leur désir profond. Qu'ils ne doutent pas que tu les attends sur la route de la charité avant de te donner à eux de manière sacramentelle. Prions pour que nos assemblées eucharistiques redéviennent très rapidement un signe plénier de ton Corps.

Notre Père...
Je vous salue Marie...

QUATORZIÈME STATION : JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

V/ Nous t'adorons, ô Christ et nous te bénissons.

R/ Parce que tu as sauvé le monde par ta sainte croix.

De l'Évangile selon saint Matthieu (27, 59-60)

Prenant le corps (de Jésus), Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.



Tout laisse à penser que le dernier acte est joué. La pierre est roulée comme le rideau tombe lourdement sur la scène. Celui qui était la Lumière du monde se laisse enfermer dans les ténèbres du tombeau. Il faudra revenir là où le corps de notre Seigneur a été déposé pour terminer la toilette mortuaire. Mais cela ne pourra se faire qu'après le Sabbat.

Le désert et les mers sont devenus, pour beaucoup, les cimetières d'aujourd'hui. En réponse à ces morts-là, il y a peu de mots. Mais il y a des responsabilités. On peut quitter sa terre pour raison de conflit, pour raison climatique, pour raison économique. Les routes de l'exil se transforment souvent en chemins de croix. Certains parviennent jusqu'au jardin de Pâques. Beaucoup d'autres ne peuvent aller plus loin que le Golgotta ; terrassés par l'extorsion, la violence et le désespoir.

Nos espoirs de semences qui doivent tomber en terre pour y germer pourraient s'évanouir à tout jamais. Pourtant notre espérance ne sera pas déçue. Jésus va se relever. Il va porter du fruit en abondance. Notre foi sera le parfum qui nous remettra debout sur les chemins de notre existence. A notre tour, nous devrons être semence d'espérance. Le Seigneur ne nous demande pas d'être gardiens de cimetière pour entretenir des monuments comme on peut être gardien de phare. Il veut que nous soyons le phare lui-même par la lumière reçue dans la prière et l'obéissance à la volonté divine. Cela devrait nous permettre de diffuser la Lumière partout et de guider tous les navires de ce monde vers le port du Salut.

PRIERE : Seigneur Jésus-Christ, toi qui as marché sur le chemin des douleurs en nous convertissant à la fraternité, fais que le signe du tombeau vide nous parle, à nous et aux générations futures. Qu'il devienne source de foi vive, de charité généreuse et de ferme espérance dans chacune de nos familles. A toi, Jésus, présence cachée et victorieuse dans l'histoire du monde, honneur et gloire pour les siècles.

Notre Père...

Je vous salue Marie...